

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[5. Bade, Lundi 5 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 5. Bade, Lundi 5 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Guerre, Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Santé \(famille Benckendorff\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria**

[8. Paris, Mercredi 7 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1844-08-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote1416, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
5 Bade lundi 5 août 1844,  
7 heures du matin

J'ai lu tous les journaux Anglais. Et j'ai lu les paroles de Peel au parlement. Cela devient gros et je m'inquiète. Vous aurez beau parler de droit, il n'en est pas moins vrai que le procédé a été horriblement brutal, & que le ministre anglais est forcé de vous demander une réparation éclatante. Mais qu'est ce qui empêche que vous ne la donniez ? Si on avait fait cela à un français considérable, et il faut convenir que Pritchard était considérable dans cette île, jugez quels cris ici ! Vraiment votre d'Aubigny mérite punition ; pour une nation civilisée comme la vôtre ces actes de brutalité sont une honte. On pouvait bien renvoyer je veux dire chez vous. Pritchard ou même le retenir prisonnier sans le tenir au secret de cette façon là. Vraiment cette affaire me tracasse beaucoup, j'y rêve quand je n'y pense pas. Les Cowley doivent être bien fidgety. Et le Maroc ! Probablement la guerre commence.

Je vous ai laissé là de bien mauvaises affaires. J'ai fait hier une promenade en calèche, charmante, après le dîner avec Constantin. Mon frère n'a pas voulu bouger de sa chambre à coucher. Pas une fenêtre ouverte un air de tristesse jusque dans ses meubles. Les courtisans dans le premier salon s'entretenant à voix basse. Ses enfants auprès de lui ne sachant de quoi parler quand j'arrive ils s'en vont pour reprendre haleine, c'est-à-dire de l'air. Je cause avec lui, je l'anime un peu, mais cela le fatigue bientôt. C'est un triste spectacle. Je n'en ai jamais vu de pareil, et il me faut un bien secours moralement pour ne pas fondre avec. Je doute que j'arrive jamais à une conversation intime de sa part. Il n'en a plus la force. Je l'ai quitté à 8 heures pour marcher encore un peu avant de me coucher.

Il fait froid. Décidément il n'y aura pas. d'été. Bade est rempli de monde mais pas une âme de connaissance. C'est plus commode mais c'est laid. Quant au pays, je crois vraiment que le bon Dieu s'est plu à l'embellir encore, que les montagnes sont plus hautes, les forêts plus épaisses. Tout plus pittoresque plus riant. Je n'ai rien vu de plus charmant. Hélène arrive demain. Adieu, adieu. Arrangez-moi Pritchard. C'est un gros souci pour moi. Adieu. Que je serai contente quand je vous dirai adieu à la rue St Florentin ! Est-il vrai que le choléra soit à Lisbonne ? Quelle horreur. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 5. Bade, Lundi 5 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2026>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 5 août 1844

Heure7 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationAuteuil

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

---

5/

Bade Samedi 5 aout 1844.

7 heures du matin

mon frère

mon. adieu  
p. mon  
conscience!soit à l'heure  
d'arriver.

j'ai lu tout le journal anglais.  
 j'ai lu les paroles de l'homme  
 parlant. cela ferait peur et  
 m'insulte. vous avez bien  
 paroles de droit, il y a beaucoup de  
 vrai que le procédé a été horriblement  
 brutal, et que le Ministère anglais  
 est forcé de vous demander une  
 réparation éclatante. mais  
 qu'est-ce que vous proposez pour vous en  
 la donner? si on avait fait cela  
 à un Français considérable, et si  
 tant comme le d'Archer était  
 considérable dans cette il, j'espère  
 qu'il en irait! mais vous  
 d'ailleurs vous ne pouvez pas  
 une nation civile pour la  
 valeur de ces actes de brutalité  
 honte. on pourrait bien s'enorgueillir  
 \* j'en suis sûr

Pitcheard m'écrit le 24 octobre 1810  
sans le tenir au secret de cette façon là  
vraiment cette affaire m'a tracassé  
beaucoup, j'y suis, quand j'y pense  
par... les poulx donnent-ils bien  
fidgilly.

Mlle Marion! probablement les  
jours commencent. j'en ai laissé la  
d'avis m'annoncer l'affaire.

j'ai fait hier un promenade en  
calèche, charmante, après le dîner avec  
Constantin. mon frère n'a pas  
voulu bouger de sa chambre à  
coucher. par un fœtus on m'a  
un air de tristesse jusqu'à dans un  
meuble. les portières dans le  
premier salon s'entretenant à  
vrais dire. ses enfants auprès de  
lui m'attachant de quoi parler.  
quand j'arrive ils s'occupent  
reprendre l'ancien, c'est à dire

dit air.

un peu,

c'est un t

vi de p

cours in

aller.

à un c

il n'en a

à 8 heures

jeu ass

frond, d

d'ici.

Mad

par un

plus com

quant

quelque

meille

hautes,

tout p

je n'a

et prisonniers  
de la façon la  
meilleure  
et si un peu  
et ils bien

meilleure la  
si laisi la  
en.

meilleure en  
le dire au  
si a par

meilleure a  
meilleure  
meilleure dans un

meilleure dans le  
meilleure a  
meilleure a

meilleure a  
meilleure a  
meilleure a

meilleure a  
meilleure a  
meilleure a

et air. j'ai causé avec lui, j'ai causé  
un peu, mais cela te fatigue bien.  
c'est un très spectacle. j'ai bien aimé  
vu de pareil, et il causait avec bien de  
causé avec lui pour un pas fort  
avec. j'ai dit que j'avais jamais  
à une conversation continue de rapart,  
il n'en a plus la force. j'ai dit  
à 8 heures pour regarder avec un  
jeu avec de uniformes. il fait  
froid, les dévotions et y avec par  
d'été.

Mad et remplis de monde, mais  
pas une âme de connaissance. c'est  
plus commode mais c'est lais.  
meilleure au pays, j'ai vu beaucoup  
meilleure de l'été à l'été  
meilleure, que les montagnes sont plus  
hautes, les forêts plus épaisses  
tout plus pittoresque plus vivant.  
j'ai vu de plus charmant.



Adieu adieu demain.

adieu, adieu. arrangez vous bien  
c'est un gros saut pour vous. adieu  
que je sois contente quand je vous  
dirai adieu à la rue St. florentin!  
celui qui a quitté l'hotel sort à l'instant  
quelle horreur. adieu adieu.

5/

18

j'ai lu  
et j'ai lu  
parlons  
un coup  
parles  
vrai que  
brutal,  
et pour  
vipera  
qui est  
la douce  
à un  
faut  
considé  
quels  
d'autre  
un mal  
vaut  
honte.  
\* j. xuy de